

TREBATIUS TESTA, (C.) savant Jurisconsulte, fut exilé par *Jules-César* pour avoir pris le parti de *Pompée*; mais *Cicéron*, son ami, obtint son rappel. *César* connut son mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit presque toujours son avis, avant de porter aucun jugement. *Auguste* n'eut pas moins d'estime pour ce Jurisconsulte & par son conseil il introduisit l'usage des *Codices*. *Horace*, lui adressa deux de ses Satires. Ce savant Jurisconsulte avoit composé plusieurs ouvrages sur le Droit. Il est cité en plusieurs endroits du *Digeste*.

TREBELLIVS POLLIO, Historien Latin, avoit composé la vie des Empereurs & des Tyrans, c'est-à-dire des usurpateurs qu'on appelle les Trente Tyrans, depuis *Philippe* inclusivement, jusqu'à *Quintile* frere & successeur de *Claude II*. Mais le commencement en est perdu, & il ne nous en est resté qu'un fragment qui commence à la fin du regne de *Valerien*. On accuse cet Auteur d'avoir rapporté avec trop de détail, des faits peu intéressans, & d'avoir passé trop rapidement sur d'autres beaucoup plus importans; on lui reproche encore, comme aux autres Auteurs de l'Histoire *Auguste*, d'avoir un style plat.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, se rendit habile dans la Langue Hébraïque. Il embrassa en secret la Religion Protestante, & devint Professeur d'Hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il se fit connoître par une *Version* latine du *Nouveau Testament* Syriaque, & par une autre de l'Ancien Testament, faite sur l'Hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail *François Junius*, ou du *Jon*, qui le publia après la mort de *Tremellius*, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que le rendre plus mauvais. Le style de *Tremellius* est lourd, plat, affecté & sa version sent le Judaïsme.

TREMOUILLE, ou TREMOILLE, (Louis de la) Vicomte de Thouars, Prince de Talmond, &c.

naquit en 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, seconde en grands Hommes. Il fit ses premières armes sous *George de la Tremouille*, Sire de *Craon*, son oncle. Il se signala tellement, que dès l'âge de 28 ans, il fut nommé Général de l'Armée du Roi contre *François*, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses Etats à *Louis* Duc d'Orléans, & à d'autres Princes ligués. *La Tremouille* remporta, le 24 Février 1525, âgé de 65 ans. Son corps fut apporté dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame de Thouars qu'il avoit fondée. On l'honora du beau nom de *Chevalier sans reproche*; *Guichardin* lui donne celui de *premier Capitaine du monde*; & *Paul Jove* ajoute qu'il fut la gloire de son siècle, & l'ornement de la Monarchie Française. Ce grand homme portoit pour devise une roue avec ces mots, *Sans sortir de l'ornière*.

TREMOLLIÈRE, (Pierre Charles) Peintre, né en 1703 à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739, remporta plusieurs prix à l'Académie, & jouit de la pension que le Roi accorde aux jeunes élèves qui se distinguent. Il partit donc pour l'Italie & y resta six années. On remarque de l'élégance & du génie dans ses compositions, de la correction dans ses desseins, un beau choix dans ses attitudes. Il vécut trop peu de temps pour qu'on pût juger de l'étendue de ses talens, une santé foible & languissante ne lui permit pas, sur la fin de ses jours, de faire toutes les études nécessaires. On remarque aussi que ses derniers Tableaux sont d'un coloris plus foible.

TRENCHARD, (Jean) d'une Maison ancienne d'Angleterre, naquit en 1669, & exerça des emplois importans. Il mourut en 1723, avec la réputation d'un homme habile dans le Droit Civil & dans la Politique. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Argument qui fait voir qu'une armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit absolument la Constitution de la Monarchie An-*

gles. II. Une petite *Histoire des armées subsistantes en Angleterre*. III. Une suite de *Lettres* sous le nom de *Caton*, conjointement avec *Thomas Gordon* son ami. Tous ces écrits sont en Anglois.

TREVILLE, (Henri-Joseph de Peyre, Comte de) étoit fils du Comte de Troisville, (que l'on prononce *Tréville*) Capitaine-Lieutenant des Mousquetaires sous *Louis XIII*. Il fut élevé avec *Louis XIV*, devint Cornette de la première Compagnie des Mousquetaires, puis Colonel d'Infanterie, & Gouverneur du Comté de Foix. Il servit en Candie sous le Commandement de *Coligni*; il y reçut deux coups de feu. *Henriette* d'Angleterre, première femme de *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, goûta beaucoup son esprit & l'admit dans sa confidence & dans son amitié. *Tréville* fut si frappé de la mort subite de cette Princesse, qu'il quitta le monde. Il vécut jusqu'en 1708, uniquement occupé de la priere & de l'étude. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, il parloit avec tant de justesse & d'exactitude, qu'on disoit que ce proverbe, *il parle comme un Livre*, sembloit être fait pour lui. *Tréville* fut en grande liaison avec *Rancé*, Abbé de la Trappe, *Boileau Despréaux*, *Arnauld*, *Nicole*, *Lalane*, *Sainte-Marthe*, *Sacy*, qui trouvoient en lui un juge sévère & délicat de leurs productions.

TREUL, (Sebastien du) Prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1684, mort le 30 Juiller 1754, laissa des *Sermons* qu'on a publiés après sa mort en 2 vol. in-12, & qui n'ont pas eu beaucoup de Lecteurs.

TREUVÉ, (Simon-Michel) Docteur en Théologie, fils d'un Procureur de Noyers en Bourgogne, entra en 1668 dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne qu'il quitta en 1673. Après s'être formé pendant quelque temps en Province, il vint à Paris, où il fut Aumônier de *Madame de Lesdiguières*. Il devint ensuite Vicaire de la Paroisse de *S. Jacques du Hautpas* & puis de *S. André des Arcs*. Il se livroit sans réserve

aux fonctions du Ministère, lorsque le grand *Bouffet* l'attira à Meaux, & lui donna la Théologale & un Canonicat de son Eglise. Le Cardinal de *Bissy*, si l'on en croit *M. Ladvoat*, ayant eu des preuves que *Treuvé* étoit Flagellant, même à l'égard des Religieuses ses Pénitentes, l'obligea de sortir de son Diocèse, après y avoir demeuré 22 ans. Quoi qu'il en soit de cette anecdote qui paroît calomnieuse, l'Abbé *Treuvé* se retira à Paris, où il mourut en 1730, à 77 ans. On a de lui, I. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacramens de Pénitence & d'Eucharistie*, in-12. ouvrage qu'il enfantait à vingt-quatre ans & dont les principes ne sont point relâchés. II. *Le Directeur spirituel pour ceux qui n'en ont point*. III. *La Vie de M. Duhamel*, Curé de S. Méry. *Treuvé* étoit un homme austère, partisan des Solitaires de Port-Royal & très-opposé à la Constitution *Unigenitus*, & ce fut là sans doute la véritable raison qui l'obligea de quitter le Diocèse de Meaux.

TRIBONIEN, étoit de Side en Pamphylie; *Justinien* conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'éleva aux premières dignités, & le chargea de diriger & de mettre en ordre le droit Romain. Cet Ouvrage est estimé en général; mais les Jurisconsultes y trouvent de grands défauts. On le suit encore aujourd'hui dans ce qu'on appelle en France le Pays de droit écrit. *Tribonien* ternit l'éclat de sa réputation par son avarice, par ses bassesses & par ses lâches flatteries. Chrétien au dehors, il étoit Païen dans le fond du cœur, & il reste quelques traces de ses sentimens dans le *Digeste* qu'il entreprit par l'ordre du même Empereur.

TRICALET, (*Pierre Joseph*) Prêtre, Docteur en Théologie de l'Université de Besançon, Directeur du Séminaire de Saint Nicolas du Charbonnet à Paris, naquit à Dole en Franche-Comté le 30 Mars 1696, d'une famille honorable, alliée à des Conseillers, &c. Il eut une jeunesse orageuse; le plaisir avoit pour lui

des charmes plus puissans que l'étude. Après sa Rhétorique on l'envoya à Nozeroy, ville de la Province, chez les Cordeliers, pour y faire sa Philosophie; ces Religieux tenterent inutilement de mettre un frein à ses passions. Souvent il s'échappoit pendant la nuit; il escaloit même les murs pour aller où le libertinage l'appelloit. De retour à Besançon il se livra sans mesure au genre de vie le plus déréglé. Quelques Livres sérieux tomberent entre ses mains; il les goûta, reconnut ses désordres & changea de conduite. Il disparut tout-à-coup; on le chercha; on écrivit à plusieurs personnes; on visita les solitudes, on le découvrit enfin au bout d'un mois chez les Cordeliers de Nozeroy, dans cette même maison qu'il avoit scandalisée auparavant. Sa conversion fut vraie & durable. Il entra au Séminaire, étudia en Théologie, reçut les Ordres sacrés, & s'adonna tout entier au saint ministère. Il vint à Paris, où ses talents & ses vertus lui firent une réputation qu'il ne cherchoit pas. La Duchesse d'Orléans, Douairière, le choisit pour son Confesseur; elle lui offrit une Abbaye & le pressa inutilement de l'accepter; il persista dans son refus. *Tricalet* ne fut pas moins considéré du Duc d'Orléans; ce Prince le visita plusieurs fois. L'Abbé *Tricalet* accablé d'infirmités se retira en 1746 à Ville-Juif, il y vécut, ou plutôt il y souffrit, pendant 15 ans, les douleurs les plus violentes; une foiblesse, qui alloit presque jusqu'à l'anéantissement, le privoit souvent de la consolation de parler & d'entendre parler, de voir ses confreres & ses amis, & d'être vu. Au milieu de ces tourmens, il composa plusieurs Livres utiles, à l'aide d'un copiste qui n'avoit point de mains. C'est quelque chose de singulier qu'un homme qui ne pouvoit parler un quart d'heure de suite ait dicté tant d'ouvrages, & qu'ils aient été écrits par un malheureux qui écrivoit avec les deux moignons & qui portoit l'adresse jusqu'à tailler ses plumes. Il étoit retiré

à Bicêtre, & il en sortoit tous les matins pour se rendre à Ville-Juif auprès de son protecteur. L'Abbé *Tricalet* mourut le 31 Octobre 1761, dans la 66 année de son âge. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu de S. François de Sales*, 1756, in-12. II. *Bibliothèque portative des Peres de l'Eglise*, neuf volumes in-8°, 1758, en 1761. III. *Précis Historique de la Vie de Jesus-Christ, de sa doctrine, de ses miracles & de l'établissement de son Eglise*, in-12. 1760. IV. *Année spirituelle*, contenant pour chaque jour tous les exercices qui peuvent nourrir la piété d'une ame chrétienne, 1760, trois volumes in-12. V. *Abrégé de la pratique de la perfection chrétienne, tiré du R. P. Alphonse Rodriguez, Jésuite*, 1761, deux volumes in-12. VI. *Le Livre du Chrétien, dans lequel on trouve tout ce que le Chrétien doit savoir & pratiquer par rapport à la Religion*, 1762, in-12. Tous ces Ouvrages ne sont que des abrégés, ou des compilations, mais on y remarque de l'ordre & de l'exacritude.

TRIGLAND, (*Jacques*) né à Harlens en 1652, se rendit habile dans les Langues Orientales & dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte, qu'il professa à Leyde où il mourut en 1705 à 54 ans. On a de lui divers Ouvrages & de savantes *Dissertations* sur la secte des Caraïtes, & sur d'autres sujets qui peuvent intéresser la curiosité des Erudits. Voyez SCALIGER (*Joseph*).

TRIPTOLEME, fils de *Céleus*, Roi d'Eleusis, & de *Métanire* ou *Méganire*. *Cérès*, en reconnaissance des bons offices de *Céleus*, donna de son lait à *Triptoleme*, qu'elle voulut rendre immortel en le faisant passer par les flammes; mais *Métanire* effrayée de voir son fils dans le feu, l'en retira avec précipitation. Cette imprudence empêcha l'effet de la bonne volonté de la Déesse, qui lui apprit l'art de cultiver la terre. *Triptoleme* l'enseigna le premier dans la Grece, en donnant des Lois aux Athéniens, qui se réduisoient au

culte des Dieux, à l'amour des parens & à l'abstinence de la chair.

TRISMEGISTE. V. HERMES.

TRISSIN, (*Jean-George*) Poète Italien, natif de Vicence, mort en 1550, âgé de 72 ans, est Auteur d'un Poème Epique en vingt-sept chants, dont le sujet est l'Italie délivrée des Goths par *Bélisaire*, sous l'Empire de *Justinien*. Son plan est sage & bien dessiné, on y trouve du génie & de l'invention, un style pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante; il a saisi le vrai goût de l'Antiquité; & n'a point donné dans les pointes & les jeux de mots, si ordinaires à la plupart des Auteurs Italiens. Il s'est proposé *Homere* pour modele, sans être un servile imitateur; mais ses détails sont trop longs, & souvent bas & insipides, sa poésie languit quelquefois. Le *Trissin* étoit un homme d'un savoir très-étendu & habile Négociateur. *Léon X* & *Clément VII* l'employèrent dans plusieurs affaires importantes. Il faut aussi remarquer que ce Poète est le premier Moderne de l'Europe qui ait fait un Poème Epique régulier. Il a inventé les vers libres, *Versi sciolti*, c'est-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il est encore l'Auteur de la première & de la plus belle Tragédie des Italiens, intitulée, *Sophonisbe*; cette Piece est dans le goût du Théâtre Grec, qui depuis la naissance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'est guere supportable. MM. *Volpi* ont donné à Padoue, en 1719, une Edition de toutes les Œuvres du *Trissin*, in-folio.

TRISTAN, (*François*) surnommé l'Hermitte, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ses aïeux le fameux *Pierre l'Hermitte*, Auteur de la première Croisade. Placé auprès du Marquis de *Verneuil*, bâtard de *Henri IV*, il eut le malheur de tuer un Carde-du-Corps, avec lequel il se battit en duel. Il passa en Angleterre, & delà dans le

Poitou, où *Sévole de Sainte-Marthe* le prit chez lui. C'est dans cette Ecole qu'il puisa le goût des Lettres. Le Maréchal d'*Humieres*, l'ayant vu à Bordeaux, le présenta à *Louis XIII*, qui lui accorda sa grace, & *Gaston d'Orléans* le prit pour un de ses Gentilshommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ses jours, mais ces passions ne firent pas sa fortune. Il fut toujours pauvre, & si l'on en croit *Boileau*, il passoit l'Été sans linge, & l'Hiver sans manteau. Ce Poète mourut en 1655 à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, Roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. *Tristan* s'est sur-tout distingué par ses Pièces Dramatiques. Elles eurent toutes, de son temps, beaucoup de succès; mais il n'y a que la Tragédie de *Mariamne* qui soutienne aujourd'hui la réputation de son Auteur. *Mondori*, célèbre Comédien, jouoit le rôle d'*Hérode*, avec tant de passion, que le Peuple sortoit toujours de ce Spectacle rêveur & pensif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit aussi que la force du rôle causa la mort à l'Acteur. Nous avons de *Tristan* trois volumes de vers françois; le premier, contient ses *Amours*; le second, sa *Lyre*; le troisième, ses *Vers Héroïques*. Il a fait encore des *Odes* & des *Vers* sur des sujets de dévotion. Ses Pièces de Théâtre sont, *Mariamne*, *Panthée*, la *Mort de Sénèque*, la *Mort du grand Osman*, Tragédies; la *Folie du Sage*, Tragi-Comédie; le *Parasite*, Comédie. La *Mariamne* de *Tristan* a été retouchée par le célèbre *Roussseau*. Voici son Epitaphe qu'il composa lui-même:

*Ebloui de l'éclat de la splendeur  
mondaine,  
Je me flattai toujours d'une espérance  
vaine.  
Faisant le chien couchant auprès d'un  
grand Seigneur,  
Je me vis toujours pauvre, & tâchai  
de paroître.*

*Je vécus dans la peine, attendant la  
bonheur,  
Et mourus sur un Coffre en attendant  
mon Maître.*

TRISTAN, (*Jean*) Ecuyer, Sieur de Saint-Amand & du Puy-d'Amour, fils d'un Auditeur des Comptes à Paris, s'attacha à *Gaston de France*, Duc d'Orléans. Cet Ecrivain mourut après l'an 1636. On a de lui un *Commentaire Historique sur les Vies des Empereurs Romains*, en trois volumes in-folio; Ouvrage qui marque une grande connoissance de l'Antiquité & des Médailles. *Angeloni* & le Pere *Sirmond* ont relevé plusieurs fautes de cet Ouvrage, & *Tristan* leur répondit avec l'emportement d'un Erudit.

TRITHEME, (*Jean*) né dans un Village de ce nom près de Treves, fut Abbé dans l'Ordre de *S. Benoit*. Il mourut en 1518; il avoit une vaste érudition; étoit Mathématicien, Poète, Historien & Théologien. Il possédoit les Langues Grecque & Latine. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages, d'histoire, de morale & de philosophie. La plus considérable de ses productions Historiques, est son *Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques*, imprimé en différentes Villes. Il contient la vie & la liste des Œuvres de soixante-dix Auteurs, que *Tritheme* ne juge pas toujours avec goût. Son *Histoire des premiers Rois de France* est pleine de fables. Les quatre Livres des *Hommes illustres de l'Ordre de Saint Benoit*, sont aussi parmi les Ouvrages Historiques de cet Auteur. Parmi ceux de morale, on trouve un *Commentaire sur la Regie de S. Benoit*, des *gémissements* sur la décadence de cet Ordre, & des *Traitéts* sur les différens devoirs de la Vie Religieuse. *Annales Hirsaugiennes*, deux volumes in-folio; Ouvrage qui renferme dans un assez grand détail plusieurs faits importants de l'histoire de France & de celle d'Allemagne. On lui a attribué encore un *Traité* intitulé, *Veterum Sphorum sigilla & imagines magicae*.

*gica*. Quoiqu'on ait prouvé que cette Pièce n'étoit pas de lui, on n'a pas laissé de le soupçonner de magie, & de soutenir qu'il avoit commerce avec les démons.

TRITON, Dieu Marin, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, servoit de Trompette à son pere. Il est peint avec une coquille ou une conque en forme de trompette. Il avoit la partie supérieure du corps semblable à l'homme, & le reste semblable à un poisson. La plupart des Dieux Marins sont aussi appelés Tritons, & sont peints de la sorte avec des coquillages.

TRIVULCE, (*Jean-Jacques*) Marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de passion pour les *Guelfes*, qu'il fut chassé de sa patrie. Il entra au service de *Ferdinand d'Aragon I*, Roi de Naples, & passa depuis à celui de *Charles VIII*, Roi de France, lorsque ce Prince fut à la conquête de Naples. Ce fut lui qui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le Commandement de l'Avant-Garde de l'Armée, avec le Maréchal de *Gié*, à la bataille de Fornoue. L'ordre de *S. Michel* fut la récompense de sa valeur, & on ajouta à cette grace celle de le nommer Lieutenant-Général de l'Armée Française en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de *Louis Sforce*, Duc de Milan. *Louis XII*, étant entré en Italie l'an 1499, fut suivi par *Trivulce* à la conquête du Duché de Milan. Il se signala auprès de ce Prince, qui l'en établit Gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de Maréchal de France. *Trivulce* accompagna le Monarque son bienfaiteur à l'entrée solennelle qu'il fit dans Genes le 19 Août 1504, & acquit beaucoup de gloire aux batailles d'Aignadel, de Navarre & de Maignan. Il mourut à Châtres aujourd'hui Arpajon en 1518, des suites de quelques tracaseries de Cour. Accusé auprès de *François I*, par *Lautrec*, d'être d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, il passa les Alpes en hiver & à 80 ans pour se

justifier. Lorsqu'il se présenta devant *François*, ce Prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel que le repentir du Monarque ne put jamais guérir. Le Maréchal répondit à celui qui le visita ensuite de sa part qu'il n'étoit plus temps. Le dédain, que le Roi m'a témoigné, ajouta-t-il, & mon esprit ont déjà fait leur opération; je suis mort. Il ordonna qu'on gravât sur son tombeau cette courte Epitaphe qui exprimoit bien son caractère; *Hic quiescit qui numquam quiescit*; Ici repose qui ne se reposa jamais. *Louis XII* voulant faire la guerre au Duc de Milan, demandoit à *Trivulce* ce qu'il falloit pour la faire avec succès. Trois choses sont absolument nécessaires, lui répondit le Maréchal; premièrement de l'argent, secondement de l'argent, troisièmement de l'argent. Ce héros jouissoit d'une grande considération, vivoit avec magnificence & avoit le cœur des Peuples. Il s'étoit fait naturaliser Suisse.

TRIVULCE, (*Théodore*) parent du précédent, Maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. *François I*, le pourvut du Gouvernement de Genes, dont il défendit le Château contre les Habitans en 1528. Obligé de se rendre, faute de vivres, il alla mourir à Lyon dont il étoit Gouverneur en 1531.

TRIVULCE, (*Antoine*) frère du précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maîtres du Milanais. Il fut honoré du Chapeau de Cardinal, à la prière du Roi par le Pape *Alexandre VI*, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un de ses frères. Il y a eu quatre autres Cardinaux de cette Maison, dont nous parlerons dans les articles suivans.

TRIVULCE, (*Scaramutia*) mort en 1527, fut Conseiller d'Etat en France, sous *Louis XII*, & successivement Evêque de Come & de Plaisance. Son mérite lui valut la pourpre.

**TRIVULCE**, (*Augustin*) Abbé de Froimont en France, & Camerier du Pape *Jules II*, puis successivement Evêque de Bayeux, de Toulon, de Novare & Archevêque de Reggio, mourut à Rome, en 1548. Après la prise de cette Ville par les Troupes de *Charles-Quint*, il fut emmené en otage à Naples, où il se signala par une fermeté héroïque. *Bembe* & *Sadoles* faisoient grand cas de ses talens & de ses vertus, dont le Cardinalat fut la récompense.

**TRIVULCE**, (*Antoine*) Evêque de Toulon, & ensuite Vice-Légat d'Arginon, s'opposa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le Comtat. Envoyé Légat en France, il fit conclure le Traité de Cateau-Cambresis. Il mourut d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559, comme il retournoit en Italie. Il fut élevé à la dignité de Cardinal ainsi que les précédens.

**TRIVULCE**, (*Jean-Jacques Théodore*) après avoir servi avec gloire dans les Armées du Roi *Philipp. III*, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut honoré de la pourpre Romaine en 1629. Il mourut à Milan en 1657, après avoir été Vice-Roi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, Gouverneur Général du Milanois, & Ambassadeur extraordinaire d'Espagne à Rome.

**TROGUE-POMPÉE**, natif du pays de Voconces, dont la Capitale étoit Vaifon, est compté parmi les bons Historiens Latins. Il avoit mis au jour une Histoire en 44 Livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus important dans l'Univers jusqu'à *Auguste*. *Justin* en fit un Abrégé sans y changer ni le nombre des Livres, ni le titre d'*Histoire Philippique*. On croit que c'est cet Abrégé qui nous a fait perdre l'Ouvrage de *Troque-Pompée*, dont le style étoit digne des meilleurs Ecrivains.

**TROILE**, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Le Dessin avoit résolu que *Troye* ne seroit jamais prise tant qu'il vivroit. Il fut assez téméraire pour attaquer *Achille*, qui le tua : & peu après la Ville fut prise.

**TROMMIUS**, (*Abraham*) Théologien Protestant, né à Groningue en 1633, fut Pasteur dans sa Patrie, où il mourut en 1719. On a de lui, une *Concordance Grecque* de l'ancien Testament, de la Version des 70.

**TROMP**, (*Martin-Happertz*) Amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par son mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris successivement par des Pirates Anglois & barbareques, & apprit sous eux toutes les ruses des combats de Mer. Il signala tellement son courage à la journée de Gibraltar en 1607, qu'il fut élevé à la place d'Amiral de Hollande, de Pavis, même du Prince d'Orange. Il défit, en cette qualité, la nombreuse Flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles Navales. Il fut tué sur son Tillac, dans un combat contre les Anglois, le 10 Août 1653. Les Etats-Généraux ne se contentèrent pas de le faire enterrer solennellement dans le Temple de Delft, avec les Héros de la République; mais encore ils firent frapper de Médailles pour honorer sa mémoire. Le mérite & les prospérités de l'Amiral *Tromp* lui avoient attiré des envieux, mais il avoit su les dompter par ses bons offices & ses bienfaits. Il fut si modeste au milieu de sa fortune, que de tous les titres d'honneurs dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & qu'étant parmi ceux de son pays, il ne prit jamais que la qualité de Bourgeois. Il laissa un fils nommé *Cornelle*, dit le Comte de *Tromp*. Il marcha dignement sur les traces de son pere. Il devint Lieutenant Amiral Général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans, étant né à Rotterdam, le 9 Septembre 1629. Sa vie a été donnée au public.

**TRONSON**, (*Louis*) Supérieur du Séminaire de S. Sulpice à Paris, sa Patrie, étoit fils d'un Secrétaire du Cabinet. Il obtint une place d'Aumônier du Roi, qu'il quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de S. Sulpice, dont il fut élu Supérieur en

1676. C'étoit un homme d'un grand sens, d'un savoir assez étendu & d'une piété exemplaire. Il assista aux Conférences d'Isly en 1694, avec les Evêques de Meaux & de Châlons, où les Livres de *Me. Guyon* & ceux de l'Abbé de *Fénélon*, son ami, furent examinés. On a de lui deux Ouvrages assez estimés, quoiqu'il y ait quelques petites fautes dans le premier. L'un qui est intitulé: *Examens particuliers*, fut imprimé l'an 1690, à Lyon pour la première fois; le second, intitulé: *Forma Cleri*, est une Collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des Ecclésiastiques: il n'en avoit d'abord paru que trois vol. in-12. mais on a imprimé en l'année 1724, à Paris, l'Ouvrage entier, in-4°.

**TROPHIME**, né à Ephèse, ayant été converti par saint *Paul* à la Foi, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le suivit à Corinthe, & de là à Jérusalem. On croit que *Trophime* suivit l'Apôtre à Rome, à son premier voyage; & *Saint Paul* dit dans son Epître à *Timothée*, qu'il avoit laissé *Trophime* malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'est tout ce qu'on fait sur ce Saint.

**TROPHONIUS**, fils d'*Erginus* & frere d'*Agamède* rendoit des oracles dans un entre affreux. Ceux qui vouloient le consulter devoient se purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en songe ce qu'ils demandoient. Voyez *AGAMEDE*.

**TROUIN**. V. *GUAY-TROUIN*.  
**TROY**, (*François de*) Peintre, né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de son Art, sous son pere. Il s'appliqua sur-tout au Portrait, qui est un genre lucratif, & fut reçu à l'Académie en 1674. Il devint successivement Professeur, Adjoint du Recteur, & enfin Directeur. Ce Maître donnoit beaucoup d'expression & de noblesse à ses figures; son Dessin étoit correct; il étoit grand Coloriste, & finissoit extrêmement ses ou-

vrages. La famille Royale & les grands Seigneurs de la Cour, occupèrent son pinceau. *Louis XIV* l'envoya en Baviere pour peindre Madame la Dauphine. Ce célèbre Artiste favoit ajouter à la beauté des Dames qu'il représentoit, sans altérer leurs traits; ce talent joint à une probité exacte, à une belle physionomie, & à un esprit enjoué, le mirent dans un grand crédit. Ses Dessins, comparables pour la beauté à ceux de *Vandick*, sont très-recherchés.

**TROY**, (*Jean-François de*) fils du précédent, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Secrétaire du Roi, mourut à Rome en 1752, âgé de 76 ans. Son mérite le fit choisir pour être Recteur de l'Académie de Peinture de Paris, & depuis Directeur de celle que Sa Majesté entretient à Rome. Il est un des bons Peintres de l'Ecole Françoisé. On admire dans ses ouvrages, un grand goût de dessin, un beau fini, un coloris suave & piquant, une magnifique ordonnance, des pensées nobles & heureusement exprimées, beaucoup d'art à rendre le sentiment & les diverses passions de l'ame, des fonds d'une simplicité majestueuse, enfin un génie créateur qui communique son feu & son activité à toutes ses compositions.

**TRUCHET**, (*Jean*) né à Lyon en 1657, d'un Marchand, entra dans l'Ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en Philosophie & en Théologie; mais il s'y livra tout entier à la Méchanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. *Charles II*, Roi d'Angleterre, ayant envoyé à *Louis XIV* deux Montres à répétition, les premières qu'on ait vues en France; ces Montres se dérangerent; & il n'y eut que le Pere *Truchet* qui put les raccommo-der. *Colbert*, charmé de ses talens & de son adresse, lui donna 600 liv. de pension, dont la première année lui fut payée le même jour. Il n'avoit alors que 19 ans. Le Pere *Sébastien* (c'étoit son nom de Religion) s'appliqua dès-lors à la Géométrie & à l'Hy-

draulique, & il ne s'est guere fait de grand Canal en France pour lequel on n'ait pris son avis. Sa réputation se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les ouvrages importants, reçut la visite du Duc de Lorraine, de *Pierre le Grand*, Czar de Moscovie, & de plusieurs autres Princes, & enrichit les Manufactures de plusieurs belles découvertes. Il travailla pour perfectionner les filieres des Tireurs d'or de Lyon, le blanchissage des Toiles à Senlis, les machines des Monnoies, &c. C'est lui qui a inventé la Machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager. Ses tableaux mouvans ont été encore un des ornemens de Marly. Le premier, que le Roi appella son *petit Opéra*, changeoit trois fois de décoration à un coup de sifflet; car ses tableaux avoient aussi la propriété des résonans ou sonores. Le deuxième tableau qu'il présenta au Roi, plus grand & encore plus ingénieux, représentoit un Paysage où tout étoit animé: le Roi nomma ce Pere pour être un des Honoraires de l'Académie des Sciences, au renouvellement de cette Académie en 1699, & l'on trouve plusieurs mémoires de sa composition dans le recueil de cette Société. Les dernières années de sa vie se font passées dans des infirmités continuelles, qui l'enleverent aux Sciences en 1729. Quoique fort répandu au dehors, presque incessamment dissipé, le P. *Sebastien* fut un très-bon Religieux, très-fidèle à ses devoirs, extrêmement désintéressé, doux, modeste, & selon l'expression dont se servit feu M. le Prince en parlant de lui au Roi, *aussi simple que ses machines*. Il conserva toujours dans la dernière rigueur tout l'extérieur convenable à son habit.

TRYPHON, délicieux, ou DIODOTE, de la Ville d'Apamée, Général des troupes d'*Alexandre Bales*, servit bien son maître dans les guerres qu'il eut contre *Démétrius Nicanor*. Après la mort de *Bales*, il alla en Arabie chercher le fils de ce Prince, & le fit couronner Roi de Syrie, malgré les efforts de *Démétrius* son com-

pétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite. Mais le perfide *Tryphon*, qui méditoit de s'emparer de la Couronne, ne pensa plus qu'à se défaire d'*Antiochus*; & craignant que *Jonathas Machabée* ne mit obstacle à ses desseins, il chercha l'occasion de le tuer. Il vint pour cela à Bethsan, où *Jonathas* le joignit avec une nombreuse escorte; *Tryphon* le voyant si bien accompagné, n'osa exécuter son dessein, & eut recours à la ruse. Il reçut *Jonathas* avec de grands honneurs, lui fit des présens, & ordonna à toute son armée de lui obéir comme à lui-même. Quand il eut ainsi gagné sa confiance, il lui persuada de renvoyer sa troupe, & de le suivre à Ptolémaïde, lui promettant de remettre cette place entre ses mains. *Jonathas*, qui ne soupçonnoit aucune trahison, fit tout ce que *Tryphon* lui proposoit; mais étant merveilles de Dioptrique & de Physique, & entr'autres, le Miroir ardent qu'il présenta à M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. C'est à lui aussi que la Saxe est principalement redevable de sa porcelaine. Content de jouir de sa gloire littéraire, il refusa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les Lettres étoient son seul plaisir. Il cherchoit des gens qui eussent des talens, soit pour les Sciences utiles, soit pour les Arts. Il les tiroit des ténèbres, & étoit en même temps leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Il se chargea assez souvent de la dépense de faire imprimer les Livres d'autrui, dont il espéroit de l'utilité pour le public. Cette générosité ne venoit point d'ostentation; il faisoit du bien à ses ennemis avec chaleur & sans qu'ils le fussent: ce qu'à peine le Christianisme ose exiger. Ce Savant estimable mourut en 1708. Le Roi *Auguste* fit les frais de ses funérailles. On a de lui un Livre intitulé: *De Medicinâ mentis & corporis*, à Amsterdam, 1687. Cet Ouvrage est à peine connu aujourd'hui.

TUBALCAIN, fils de *Lamech* le Bigame, & de *Sella*, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain,

& de là il gagna Apamée sa patrie; où il croyoit trouver un asile; mais y ayant été pris, il fut mis à mort.

TSCHIRNAUS, (*Ernst* *Walter de*) habile Mathématicien, naquit à Kislingswald, Seigneurie de son pere, dans la Lusace en 1651, d'une famille ancienne. Après avoir servi dans les troupes de Hollande, en qualité de Volontaire en 1672, il voyagea en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie; il vint à Paris pour la troisième fois en 1682, & il proposa à l'Académie des Sciences la découverte de ces fameuses Caustiques, si connues sous le nom de *Caustiques de M. de Tschirnaus*. Cette Compagnie, en les approuvant, mit l'inventeur parmi ses membres. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'Optique, & établit trois Verreries d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilles de Dioptrique & de Physique, & entr'autres, le Miroir ardent qu'il présenta à M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. C'est à lui aussi que la Saxe est principalement redevable de sa porcelaine. Content de jouir de sa gloire littéraire, il refusa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les Lettres étoient son seul plaisir. Il cherchoit des gens qui eussent des talens, soit pour les Sciences utiles, soit pour les Arts. Il les tiroit des ténèbres, & étoit en même temps leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Il se chargea assez souvent de la dépense de faire imprimer les Livres d'autrui, dont il espéroit de l'utilité pour le public. Cette générosité ne venoit point d'ostentation; il faisoit du bien à ses ennemis avec chaleur & sans qu'ils le fussent: ce qu'à peine le Christianisme ose exiger. Ce Savant estimable mourut en 1708. Le Roi *Auguste* fit les frais de ses funérailles. On a de lui un Livre intitulé: *De Medicinâ mentis & corporis*, à Amsterdam, 1687. Cet Ouvrage est à peine connu aujourd'hui.

TUBALCAIN, fils de *Lamech* le Bigame, & de *Sella*, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain,

TUBY, dit le Romain (*Jean-Baptiste*) Sculpteur, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, âgé de 70 ans, tient un rang distingué parmi les excellens Artistes qui ont paru sous le regne de *Louis XIV*. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, une Figure représentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli le Jardin de Trianon par une belle copie du fameux groupe de *Laocon*.

TUCCA, (*Plautius*) ami d'*Horace* & de *Virgile*; cultiva la Poësie latine, & revit l'*Enéide*, avec *Varius*, par ordre d'*Auguste*.

TUCIA ou TUTIA, Vestale, qui, accusée d'un crime, prouva son innocence, dit-on, en puisant de l'eau dans un crible qu'elle porta du Tibre au Temple de *Vesta*.

TUDESCHI, (*Nicolas*) plus connu sous le nom de *Panorme*, & appelé aussi *Nicolas de Sicile*, l'*Abbé de Palerme*, & l'*Abbé Panormitain*, étoit de Catane en Sicile. Il se rendit si habile dans le Droit canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Son mérite lui valut l'Abbaye de sainte *Agathe*, de l'Ordre de *S. Benoît*, puis l'Archevêché de Palerme. Il assista au Concile de Bâle & à la création de l'Anti-Pape *Felix* qui le fit Cardinal en 1440, & son Légat à *Latere* en Allemagne. Il persista quelque temps dans le Schisme, mais y ayant renoncé, il se retira à Palerme en 1443, où il mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement sur le Droit Canon, dont l'édition la plus recherchée est celle de Venise en 1617, 9. vol. in-fol. Son style est barbare & ses matériaux sont en trop grand nombre & mal digérés.

TULLIE, Fille de *Servius Tullius*, sixieme Roi des Romains, fut mariée à *Tarquin le Superbe*, après avoir donné la mort à son premier époux. *Tarquin* ayant voulu monter sur le Trône de *Servius Tullius*, elle consentit au meurtre de son pere, l'an 533 avant J. C. Après cette action détestable, elle fit passer son char par dessus le corps tout sanglant de son

pere. Ce monstre fut chassé de Rome avec son mari, auprès duquel elle finit sa détestable vie.

**TULLIE**, (*Tullia*) Fille de *Cicéron*, fut le premier fruit de son mariage avec *Tarentia*. Son pere l'éleva avec beaucoup de soin & elle répondit parfaitement à son éducation. Elle fut mariée trois fois, d'abord à *Caius Pison*, homme d'un grand mérite, très-attaché à son beau-pere, puis à *Furius Crassipes*, & enfin à *Publius Cornelius Dolabella*, pendant que *Cicéron* étoit Gouverneur de Cilicie. Ce troisieme mariage ne fut point heureux; & les troubles que *Dolabella* excita dans Rome, causerent de grands chagrins à *Cicéron* & à *Tullie*. Cette femme illustre mourut 44 ans avant J. C. *Cicéron*, inconsolable après une telle perte, fit éclater une douleur si vive, que les malins prétendirent qu'il y avoit plus que de la tendresse paternelle entre le pere & la fille; mais cette conjecture odieuse fut rejetée par les gens de bien. C'est à l'occasion de la mort de *Tullie*, que *Cicéron* composa un *Traité de Consolatione* que nous n'avons plus. On a prétendu que sous le Pape *Paul III*, on trouva dans la Voie Appienne un ancien Tombeau avec cette inscription, *Tulliola filia mea*, dans lequel il y avoit un corps de femme, qui au premier soufflé d'air fut réduit en poussiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du Tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'est un conte ridicule.

**TULLIUS-SERVIUS**. V. **SERVIUS-TULLIUS**.

**TULLUS-HOSTILIUS**, troisieme Roi des Romains, succéda à *Numa Pompilius*, l'an 671 avant J. C. Ce Prince guerrier fit ouvrir le Temple de *Janus*, fit marcher devant lui des Gardes qui portoient des faisceaux de verges, & tâcha d'inspirer à ses Peuples du respect pour la Majesté Royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Après le combat des *Horaces* & des *Curiaes*, il fit raser la Ville d'Albe, & en transporta les richesses

& les habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins & à d'autres Peuples, qu'il défit en diverses rencontres & dont il triompha. Il périt avec toute sa famille d'une maniere tragique, l'an 640 avant J. C. Quelques Historiens prétendent qu'ayant tenté une opération magique, dans laquelle il n'observa pas les cérémonies nécessaires, le Ciel irrité lança la foudre sur lui & sur sa maison. D'autres, avec plus de vraisemblance, rejettent le soupçon de sa mort sur *Ancus Martius*, petit-fils de *Numa*, qui fut son successeur au Trône. Selon eux, le coup de foudre ne fut qu'un incendie procuré par *Ancus*, qui espéroit faire tomber l'élection sur lui, si *Tullius* mourait sans postérité: ce qui arriva en effet.

**TURCHI**, Peintre. Voyez **CALLIARI**.

**TURENNE**. Voyez **TOUR** (*Henri de la*) Vicomte de.

**TURINI**, (*André*) Médecin des Papes *Clément VII* & *Paul III*, de *Louis XII* & de *François I*, étoit né dans le territoire de Pise. Il s'acquit une grande réputation par sa pratique & par ses ouvrages, publiés en 1545, à Rome, in-fol.

**TURNEBE**, (*Adrien*) né à Andely, près de Rouen en Normandie, fut Professeur Royal en Langue Grecque à Paris. Il se fit Imprimeur, & eut pendant quelque temps la direction de l'Imprimerie Royale, sur-tout pour les Ouvrages Grecs. La connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres, des Langues & du Droit, lui fit des admirateurs à Toulouse & à Paris, où il professa. Ce Savant mourut dans cette dernière Ville en 1565, âgé de 53 ans. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses actions étoient innocentes, ses mœurs irrépréhensibles & toutes ses vertus étoient accompagnées d'une modestie sans exemple. Son Cabinet avoit tant de charmes pour lui, que le jour de ses noces il y passa plusieurs heures. Ses Ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-fol. en 1606. On y trouve, I. Des *Notes sur Cicéron*, sur *Varron*, sur *Thucydide*, sur

*Platon*. II. Ses *Ecrits contre Ramus*. III. Ses *Traductions d'Aristote*, de *Théophraste*, de *Plutarque*, de *Platon*, &c. IV. Ses *Poésies Latines & Grecques*. V. Des *Traités particuliers*. On a encore de lui un Recueil important, intitulé *Adversaria*, en 30 livres, dans lequel il a ramassé tout ce qu'il a trouvé d'intéressant dans ses lectures.

**TURNER**, (*Robert*) Théologien Anglois, quitta son pays pour la Foi Catholique, & trouva un asile auprès de *Guillaume*, Duc de Baviere, qui l'employa dans plusieurs Négociations importantes, mais il perdit dans la suite la faveur de ce Prince. Il devint Chanoine de Breslaw, & mourut à Gratz, en 1597. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*, & d'autres Ouvrages.

**TURNER**, (*François*) Théologien Anglois, devint Evêque de Rochester en 1683, puis Evêque d'Ely, l'année suivante. Il se fit de fâcheuses affaires à la Cour d'Angleterre, & fut privé de son Evêché. On a de lui quelques Ouvrages peu estimés.

**TURNUS**, Roi des Rutules, à qui *Lavinie* avoit été promise, fut tué par *Enée* son rival, dans un combat singulier.

**TURPIN**, Moine de Saint Denys, fut fait Archevêque de Rheims, au plus tard vers l'an 760, & reçut du Pape *Adrien I* le *Pallium* en 774, avec le titre de Primat. Il mit des Bénédictins dans l'Eglise de S. Remi, Abbaye célèbre, au lieu des Chanoines qui y étoient, en 786, & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné son Eglise plus de 40 ans. On lui attribue le Livre intitulé: *Historia & Vita Caroli Magni & Rolandi*; mais cette histoire ou plutôt cette fable est l'Ouvrage d'un Moine du XVI siecle, qui a pris le nom de *Jean Turpin*. C'est de ce misérable Roman qu'on a tiré tous les Contes qu'on a faits sur *Roland* & sur *Charlemagne*.

**TURRECREMATA**. Voyez **TORQUEMADA**.

**TURRETIN**, (*Bénédict*) étoit d'une illustre & ancienne famille de

Lucques. Son pere ayant embrassé l'hérésie de Calvin, se retira à Geneve. *Bénédict Turretin* naquit en 1588, & devint à l'âge de 33 ans, Pasteur & Professeur en Théologie. Sa science, sa modération & sa prudence lui firent des admirateurs & des amis. On a de lui, I. une *Défense des Versions de Geneve*, contre le P. *Coton*. II. Des *Sermons* en François, sur l'utilité des châtimens, & d'autres Ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut en 1631.

**TURRETIN**, (*François*) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ses connoissances & où il se lia avec divers Savans. A son retour il devint Professeur de Théologie à Geneve en 1653, & fut député en 1661 en Hollande, où il obtint la somme de 75000 florins, qui servirent à la construction du Bastion de la Ville, qu'on appelle encore aujourd'hui le *Bastion de Hollande*. Ce Savant mourut en 1687, après avoir publié divers Ouvrages. Les plus connus sont, I. *Institutio Theologiae Elenctica*, 3 vol. II. *Theses de satisfactione J. C. De secessione ab Ecclesia Romanâ*. 2 vol. III. Des *Sermons* & d'autres Ouvrages.

**TURRETIN**, (*Jean-Alfonse*) fils du précédent, né à Geneve en 1671, se livra tout entier à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut en sa faveur qu'on érigea à Geneve une Chaire d'Histoire Ecclésiastique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converser avec les Savans, & avoit eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses Ouvrages sont, I. plusieurs volumes de *Harangues* & de *Dissertations*. II. Plusieurs *Ecrits* sur la vérité de la Religion Judaïque, diffus, mais solides, traduits en partie du Latin, par M. *Vernet*. III. Des *Sermons*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dont la seconde édition est de 1736: Ouvrage savant & méthodique, mais souillé par des déclamations emportées contre l'Eglise Romaine. *Turretin* mourut en 1737, à 66 ans.

**TURRETIN**, (*Michel*) mort en

1721, Professeur en Langues Orientales à Geneve, étoit de la même famille que les précédens. On a de lui plusieurs *Sermons* estimés des Protestans, deux entr'autres sur l'*Utilité des afflictions*.

TURRETIN, (*Samuel*) fils du précédent, Professeur en Hébreu & en Théologie à Geneve, mort en 1727, a donné de *Theses* sur lesquelles a été composé le *Traité* intitulé : *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus inspirés du dernier siècle*, à Geneve, 1723, in-8°.

TURRIEN, (*François*) dont le vrai nom est *Torrés*, né à Herrera en Espagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au Concile de Trente. Il se fit ensuite Jésuite à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'assiduité que de succès. Il mourut à Rome en 1584. C'étoit un homme d'une grande lecture; mais il n'avoit pas le goût sûr, & étoit assez mauvais Critique, Traducteur & Controversiste. On l'a accusé de citer quantité de fausses pieces pour défendre ses opinions, & d'avoir forgé des manuscrits. Ses Ouvrages sont en grand nombre; ils roulent tous sur la Théologie, & sont infectés des préjugés Ultramontains.

TURSELIN, (*Horace*) Jésuite, naquit à Rome, où il enseigna pendant vingt ans; il auroit continué encore plus long-temps l'exercice pénible de cet emploi, si l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maisons. Il fut donc Recteur du Séminaire de Rome, ensuite du College de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome, en 1599, à 54 ans. Ses principaux Ouvrages sont, I. *De vitâ Francisci Xaverii*, in-4°. Rome, 1596, en six Livres. II. *L'Histoire de Lorette*, in-8°. en Latin, écrite avec élégance, mais sans discernement. III. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis le commencement du monde jusqu'en 1598, in-8°. continué par le P. *Philippe Briet* jusqu'en

1661. On lit cet *Abrégé* avec plaisir quand on aime la belle Latinité; mais cette lecture dégoûte bientôt lorsqu'on veut de l'exacritude dans la Chronologie, du discernement dans les faits, de la justesse & de la finesse dans les réflexions. On voit que *Turfelin* n'étoit qu'un Rhéteur, & non un Historien & un Philosophe. On en a une Traduction Française, en 3 vol. in-12. par l'Abbé de *Lagniau*, mort en 1722.

TUTELINA, ou TUTULINA, Déesse qui présidoit à la conservation des grains recueillis & ferrés.

TYAKD. Voyez THYARD.

TYDÉE, fils d'*Enée* & d'*Althée*; fut envoyé par *Polynice* auprès d'*Eteocle*, Roi de Thebes, pour le sommer de lui rendre son Royaume; mais en ayant été mal reçu, il le défia en toutes sortes de combats, où il eut toujours l'avantage. *Eteocle* indigné de se voir toujours vaincu, lui tendit plusieurs pièges, dont il eut l'art de se tirer. Quelque temps après *Tydée* fut enfin tué au siège de Thebes.

TYNDARE, TYNDARUS, Roi d'*Ébalie*, & mari de *Leda*, passa pour pere de *Castor* & de *Pollux*, qui furent appellés *Tyndarides*.

TYPHON ou TYPHÉE, TYPHO ou TYPHŒUS, Géant, étoit fils de *Tartare* & de la *Terre*, selon *Hésiode*, ou plutôt de *Junon* seule. Cette Déesse, indignée de ce que *Jupiter* avoit enfanté *Minerve*, sans aide ni compagnie, frappa la terre de sa main, & en reçut les plus fortes vapeurs qui en sortirent, & ce fut de ces vapeurs que naquit *Typhon*. Sa taille étoit prodigieuse; car d'une main il touchoit l'Orient & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux étoiles; ses yeux étoient tout de feu; il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines; son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens, & ses cuisses & ses jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monstre se présenta avec les autres Géans, pour combattre & pour détrôner les Dieux auxquels il fit si grande peur, qu'ils fu-

rent contraints de s'enfuir en Egypte, où ils prirent de nouvelles formes. Enfin, *Apollon* le tua à coup de fleche, ou, selon d'autres, *Jupiter* le foudroya, & le précipita sous le Mont-Gibel.

TYPOT, (*Jacques*) de Dieffem, ville de Brabant, d'une bonne famille, enseigna le Droit en Italie. Il alla s'établir ensuite à Wirtzbourg, d'où *Jean III*, Roi de Suede, l'appella auprès de lui. Ce Prince s'étant laissé prévenir contre lui, le fit mettre en prison. Il ne fut élargi que sous *Sigismond*. *Typot* se retira ensuite à la Cour de l'Empereur *Rodolphe II*, qui le fit son Historiographe. On a de lui, I. *Historia Gothorum*. II. *Historia rerum in Suecica gestarum*. III. *De Monarchiâ*. IV. *De Fortunâ*. V. *De Salute Republica*. VI. *De Justo, sive de Legibus*. VII. *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*, & d'autres Ouvrages, qui sont écrits avec plus d'érudition que d'élégance. *Typot* mourut à Prague en 1602.

TYRANNION, d'Armise dans le Royaume de Pont, s'appelloit d'abord *Théophraste*; mais sa méchanceté envers ses Condisciples le fit nommer *Tyrannion*. Il fut Disciple de *Denys* de Thrace à Rhodes. Il tomba entre les mains de *Lucullus*, lorsque ce Général eut mis en fuite *Mithridate*, & se fut emparé de ses Etats. *Murena* l'affranchit. La captivité de *Tyrannion* ne lui fut point désavantageuse. Elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où *Cicéron*, dont il arrangea la Bibliothèque, l'honora de son amitié. Il se rendit illustre par ses leçons; & il amassa de grands biens qu'il employa à dresser une Bibliothèque de plus de trente mille volumes. Sa passion pour les Livres contribua beaucoup à la conservation des Ouvrages d'*Aristote*. Il mourut fort vieux à Rome, miné par la goutte.

TYRO, l'une des Néréides, & mere de *Nélée*, de *Pelias*, d'*Eson*, d'*Amithaon* & de *Phérès*.

TYRRHUS, Gardien des troupeaux du Roi *Latinus*. Un cerf qu'il

avoit apprivoisé, ayant été tué par *Ascagne*, fut la premiere cause de la guerre entre les Troyens & les Latins.

TYRTÉE, Poète Grec, né, à ce que l'on croit, à Athenes, fit une grande figure dans la seconde guerre de *Messene*: il excelloit à célébrer la valeur guerrière. Les Spartiates avoient reçu plusieurs échecs qu'il leur avoient abattu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Athéniens un homme capable de les aider de ses avis & de ses lumieres. *Tyrée* leur fut envoyé. A peine les Lacédémoniens eurent-ils entendu ses vers, qui ne respiroient que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, qu'ils attaquèrent les Messéniens avec fureur, & la victoire qu'ils remportèrent en cette occasion, termina à leur avantage une guerre qu'ils ne pouvoient plus soutenir. Ils accorderent à *Tyrée* le droit de Bourgeoisie, titre qu'il ne se prodiguoit pas à Lacédémone, & qui par-là devenoit infiniment honorable. Le peu qui nous reste de ses Poésies, fait connoître que son style étoit plein de force & de noblesse. Il paroît lui-même transporté de lardeur dont il vouloit enflammer l'esprit de ses Auditeurs:

*Tyrtausque mares animos in Martia bella,*

*Versibus exacuit.* Horat. in Art. Poët.

TZERCLAES. Voyez TILLI.

TZETZÈS, (*Isaac*) Littérateur Grec, vivoit vers l'an 1170. Les *Commentaires* sur l'*Alexandra* de *Lycophron*, que *Potter* a insérés tout au long dans la belle édition qu'il donna de ce Poète à Oxford, en 1697, in-fol. publiés premièrement sous le nom d'*Isaac Tzetzes*, ont été revendiqués depuis par son frere *Jean Tzetzes*, auquel ils appartiennent véritablement. Voyez FABRICIUS, *Bibl. Grec. liv. 3 c. 16*.

TZETZÈS, (*Jean*) Poète Grec, frere du précédent, mourut vers la fin du douzieme siècle. A l'âge de 15 ans, on le mit sous des Maitres qui

lui apprirent les Belles-Lettres, la Philosophie, la Géométrie, & même la Langue Hébraïque. On assure qu'il favoit par cœur toute l'écriture-Sainte. Il dit lui-même que Dieu n'avoit pas créé un homme qui eut été doué d'une mémoire plus excellente que la sienne; mais peut-être y a-t-il là un peu d'enthousiasme, ou de vanité poétique. Il a composé, I. Des *Allégories sur Homère*, dédiées à Irene, femme de l'Empereur Manuel Comnene, qui n'ont jamais été imprimées. II. *Histoire mêlée*, en XIII Chiliades, en vers libres, pleine d'inutilités insipides, écrites d'un style emphatique. III. Des *Epigrammes* & d'autres *Poésies* en Grec. IV. Des *Ouvrages de Grammaire* & de Critique, & des *Scholies* sur *Hésiode*. V. Des *Commentaires* sur le Poème de *Lycophron*, appelé l'*Alexandra*, ou la *Cassandra*. Il a renfermé dans cet Ouvrage une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable. Ils peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles, qui se rencontrent dans les autres Auteurs.

## V

VACHET, (*Jean-Antoine le*) Prêtre, Instituteur des Sœurs de l'Union Chrétienne, & Directeur des Dames Hospitalières de saint Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir distribué son bien aux pauvres, il se retira à saint Sulpice, s'appliqua aux Missions dans les villages, & visita les prisons & les hôpitaux. Ses mortifications & ses travaux lui causerent une maladie dont il mourut en 1681, âgé de 78 ans. L'Abbé Richard donna sa vie en 1692. Nous avons de lui, I. L'*Exemplaire des Enfants de Dieu*. II. La *Voie de Jésus-Christ*. III. L'*Artisan Chrétien*. IV. *Règlemens pour les filles & les veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne*. Ces Ouvrages sont écrits avec plus d'onction que de pureté.

VACQUERIE, ou VAQUERIE, (*Jean de la*) Premier Président du

Parlement de Paris, sous *Louis XI*, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son zèle à soutenir les intérêts des Citoyens. Le Roi avoit donné des Edits, dont le peuple auroit été incommodé; la *Vacquerie* vint, à la tête du Parlement, trouver *Louis XI*, & lui dit: *Sire, nous venons remettre nos Charges entre vos mains, & souffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenser nos consciences*. Le Roi, touché de la généreuse intrépidité de ce Magistrat, révoqua ses Edits. La *Vacquerie* mourut en 1497. Le Chancelier de l'Hôpital fait de ce Président cet éloge: *Qu'il étoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté, que Rolin, Chancelier du Duc de Bourgogne, par ses richesses*.

VADÉ, (*Jean-Joseph*) né à Ham en Picardie, en 1720, fut amené à Paris à l'âge de cinq ans par son père, qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si bouillante, si fougueuse & si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses études, & il ne fut jamais que très-peu de latin; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons Livres François. *Vadé* est créateur d'un nouveau genre de Poésie, qu'on nomme le *Genre poissard*. Pour y réussir, il fit plusieurs cours des Halles, étudia les Poissardes & leur ton, qu'il posséda ensuite supérieurement. Ce genre poissard, dans lequel il a excellé, ne doit point être confondu, dit M. *Fréron*, qui nous fournit cet Article, avec le *Burlesque*. Celui-ci ne peint rien. Le Poissard au contraire peint la Nature, basse, à la vérité, mais qui n'est point sans agrémens. Un Tableau qui représente, avec vérité, une guinguette, des gens du peuple dansans, des Soldats buvans & fumans, n'est point désagréable à voir. *Vadé* est le *Tenors* de la Poésie, & *Teniers* est compté parmi les plus grands Artistes, quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes Flamandes. Il n'y a point de Connoisseur qui ne soit enchanté de ses Tableaux, comme il n'y a point d'homme de Lettres,

ni d'amateur qui n'ait vu jouer & qui ne lise même avec plaisir les *Œuvres de Vadé*. Celles qu'il donna au public, c'est-à-dire, ses *Opera Comiques*, ses *Parodies*, ses *Chansons*, ses *Bouquades*, ses *Lettres de la Grenouillère*, son Poème de *La Pipe cassée*, ses *Complimens des clôtures des Foires de saint Germain & de saint Laurent*, sont très-bien imprimées, & recueillies en 4 vol. in-8°, chez *Duchefne*. *Vadé* étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, sincère, peu prévenu en sa faveur, exempt de jalousie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon citoyen. Il avoit cette gaieté franche, qui décele la candeur de l'ame. Il étoit désiré par-tout. Son caractère facile & son goût particulier, ne lui permettoient pas de refuser aucune des parties qu'on lui proposoit. Il y portoit la joie. Il amusoit par ses propos, par ses chansons, & surtout par le ton poissard qu'il avoit étudié, & qu'il possédoit bien. Ce n'étoit point une imitation: c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ses Pièces aussi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même; mais sa complaisance excessive, ses veilles, ses travaux, & les plaisirs de toute espèce, auxquels il s'abandonnoit sans retenue, prenoient sur sa santé. Il aimoit les femmes avec passion; le jeu & la table ne lui étoient pas indifférens; il abusoit de son tempérament, qui étoit robuste. Il commença enfin à connoître les égaremens & les dangers de sa conduite. Il se proposoit d'être plus sage, plus sédentaire & plus laborieux. Ces heureuses dispositions se développèrent à sa dernière heure, & il mourut dans des sentimens très-chrétiens, le Lundi 4 Juillet 1757, âgé de 37 ans.

VADIANUS, (*Joachim*) né à St. Gal en Suisse, en 1484, se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques & la Médecine. Il professa les Belles-Lettres à Vienne en Autriche, & mérita la couronne de laurier que les Empereurs donnoient

alors à ceux qui excelloient dans la Poésie. Il mourut en 1551 à 66 ans, après avoir exercé les premières Charges dans sa Patrie. On a de lui des *Commentaires* sur *Pomponius Méla*, & d'autres Ouvrages en latin, écrits péniblement.

VENIUS, (*Othon*). Voyez VENIUS.

VAILLANT DE GUELLIS, (*Germanus Valens Guellius Pimponnius*) Abbé de Pimpoint, puis Evêque d'Orléans, sa patrie, mort à Meun-sur-Loire en 1587, mérita par son goût pour les Belles-Lettres la protection de *François I*. On a de lui, I. Un *Commentaire* sur *Virgile*. II. Un Poème qu'il composa à l'âge de 70 ans, & dans lequel il prédit l'horrible attentat commis deux ou trois ans après sur le Roi *Henri III*, & les défordres qui suivirent ce forfait.

VAILLANT (*Jean Foy*) né à Beauvais en 1632, fut élevé avec soin dans les Sciences par son oncle maternel, & destiné à l'étude de la Médecine; mais son goût ne se tourna point de ce côté-là. Un Laboureur ayant trouvé dans son champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, les porta au jeune Médecin, qui dès ce moment se livra tout entier à la recherche des Monumens de l'antiquité. Il se forma en peu de temps un Cabinet curieux en ce genre, & fit plusieurs voyages dans les Pays Etrangers, d'où il rapporta des Médailles très-rares. Le désir d'augmenter ses richesses Littéraires l'engagea de s'embarquer à Marseille pour aller à Rome; mais il fut pris par un Corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ quatre mois après, on lui permit de revenir en France pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua donc sur une Frégate, qui fut à son tour attaquée par un Corsaire de Tunis. *Vaillant*, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit sur lui; & après avoir failli à périr plusieurs fois il trouva enfin le moyen de se sau-